

Chez nos amis Yougoslaves



LA REINE MARIE DE YOUGOSLAVIE, qui a bien voulu accorder une audience particulière à Mme Brunschvicg, membre du Gouvernement français et à Mme Vavassey, qui l'accompagnait en Yougoslavie hier en Yougoslavie et en France le deuxième anniversaire.

Le Conseil International des Femmes ayant fixé son Congrès à Dubrovnik la première semaine d'octobre, je ne pensais point y assister en raison du travail qui nous attend à cette époque de l'année; mais devant l'affectueuse insistance de Mlle Cristich, au nom des femmes yougoslaves et du C.I.F. j'ai décidé de m'y rendre avec Mme Vavassey, pour apporter aux nombreux amis que nous avons dans ce pays et à nos collègues du Conseil International des Femmes, les salutations du Gouvernement Français.

Et maintenant que nous voici de retour, j'aimerais dire ici l'accueil chaleureux que nous avons rencontré chez un peuple qui comprend et aime la France.

Peut-être nous reproche-t-on un peu de ne pas entretenir de rapports plus étroits de pays à pays, de ne pas manifester suffisamment nos sentiments d'amitié, alors que depuis la grande guerre toute une élite nous est restée fidèlement attachée. On ignore trop chez nous l'effort de nos anciens alliés pour répandre notre langue, pour faire connaître notre pensée que toute une partie de la presse étrangère tente de déformer. Aussi comprendra-t-on notre émotion en apprenant dès notre débarquement à Split, première escale en Yougoslavie où nous attendaient au bateau notre aimable Consul, M. Soupé, une Française très dévouée, Mme Babich-Martin, et un groupe féministe du pays, que 80 cercles franco-yougoslaves créés depuis la guerre étaient en pleine prospérité, comprenant chacun l'enseignement du français, l'organisation de conférences, la diffusion des livres de chez nous.

Un retard de notre bateau ne nous permit pas d'assister à la réception qui avait été préparée pour nous au Cercle de Split, mais quelques jours plus tard nous avons pu nous rendre compte à Dubrovnik de l'importance de ce cercle où nous fûmes accueillies chaleureusement par le Vice-Consul, par le Président du Cercle et par une dévouée Française, Mlle Anthonie, qui a réussi dans cette petite ville du Dubrovnik (Raguse), à grouper plus de 200 élèves! Cette réunion si émouvante et si intéressante à tous les égards nous permit de prendre contact avec la jeunesse yougoslave qui est restée attachée à la France pour ses idées libérales et que la venue au pouvoir d'un Gouvernement populaire a enthousiasmée.

Et ce ne fut pas là seulement que je

recueillis cette note optimiste. Contrairement à l'opinion de ceux qui croient uniquement au prestige des pays d'autorité, nous pouvons affirmer que bien des jeunes ont les yeux fixés sur la France généreuse et libérale. On nous avait dit que, depuis quelques temps, notre pays perdait son influence à l'étranger. Peut-être ceci est-il vrai dans certains salons et chez eux qui lisent la presse alarmiste de notre propre pays, mais combien d'âmes chaudes, combien d'esprits avides de progrès suivent avec un intérêt passionné l'expérience française!

A Kotor (Catane), comme à Split et à Dubrovnik, nous avons été reçues par les dirigeants du cercle français qui se sont mis avec une bonne grâce touchante à notre disposition. Une jeune femme professeur, nous apporta spontanément un concours amical dont nous garderons le souvenir reconnaissant et nous fîmes, dans cette ville, connaissance avec l'unique française, une Mulhousienne mariée à un Yougoslave...

C'est de Kotor, que nous nous sommes rendues chez la Reine Marie de Yougoslavie qui avait bien voulu nous accorder, à Mme Vavassey et à moi-même, une audience particulière.

En résidence dans sa propriété de Milocher, sur une des bouches de Catane, elle nous avait fait chercher en voiture pour prendre le thé avec elle et la Reine-Mère de Roumanie. Inutile de dire que ce n'est pas sans émotion que nous accomplissions un tel pèlerinage. Le deuil de la Reine, celui de la Yougoslavie, quel Français ne le ressent encore comme nous-mêmes avec une acuité que le temps n'a pu apaiser?

C'est le Maréchal de la Cour qui nous recut et nous fit entrer dans un salon tout intime où voisinaient sur des armoires quelques livres et objets familiers. La Reine de Roumanie entra la première avec sa belle allure aisée de grande dame et son affabilité habituelle. A ses côtés, tout en noir, très simple, la Reine de Yougoslavie dont le regard bleu nous frappa immédiatement par sa bonté et sa douceur. Après les premières paroles d'accueil, c'est autour de la table à thé que s'engagera une conversation facile de femmes attachées les unes et les autres aux problèmes sociaux. Curieuse coïncidence, la Reine qui depuis de longues années

s'occupe des œuvres d'enfants, est actuellement spécialement attachée aux deux problèmes auxquels je me suis moi-même consacrée : les cantines scolaires et l'enfance déficiente. Et devant l'œuvre à accomplir, le devoir de bien faire, une Reine et une simple femme se trouvent très près l'une de l'autre.

Ce fut ensuite la visite de la propriété, un coin de rêve qui réunit tout à la fois, la beauté de la Grèce, la douceur de la Dalmatie, le charme de l'Italie... un peu aussi de notre Provence.

Et la Reine nous parla de ses enfants que leurs études retiennent à Belgrade, du jeune Roi si sérieux, si grave, comme s'il sentait déjà sur ses petites épaules les lourdes responsabilités du pouvoir. « Lors des élections, nous dit notre auguste hôtesse, il me demanda pour qui je voterai; et comme je lui disais que le scrutin était secret et que je n'avais pas le droit de vote, il parut étonné et me dit : « A moi tu peux bien dire quand-même pour qui tu aurais voté! ». Et comme la Reine lui citait un nom, le jeune Roi réfléchissait et acquiesçait au choix judicieux de sa mère. Tout naturellement cette jolie anecdote nous amena à parler du bulletin de vote et des Reines qui gouvernent et ne votent pas... comme de simples sous-secrétaires d'Etat de la République Française. Et cette heure charmante ne se termina pas sans que nous n'évoquions l'horrible drame de Marseille et la douleur toujours vivace de notre peuple.

« J'ai reçu à ce moment-là, nous dit doucement la Reine, des preuves de sympathie et des lettres bien touchantes, d'humbles femmes de chez vous ». Est-ce une illusion, mais il nous sembla que la douleur même de la veuve royale avait perdu de son amertume par ces témoignages d'humbles gens qui avaient compati à son chagrin de femme et au deuil de son pays...

Nous sommes arrivées à Dubrovnik deux jours avant l'ouverture officielle du Congrès du Conseil International des Femmes, alors que le travail des Commissions battait son plein. Mais à vrai dire, nous étions moins venues pour suivre les travaux du Congrès, que pour manifester notre sympathie au C. I. F. et à nos amies de Yougoslavie et notre travail fut cette fois davantage « français » que féministe. Aussi nous sommes-nous laissées accaparer sans hésitation par la presse qui voulait savoir ce qui se passait chez nous, ce que faisaient les femmes-ministres, quels étaient leurs projets, leurs expériences, etc... Le Congrès avait d'ailleurs attiré à Dubrovnik des femmes de toutes les provinces, bourgeoises, ouvrières, paysannes, toutes très intéressées par les personnalités qui s'y étaient donné rendez-vous. Lady Aberdeen qui sait allier tant d'autorité, tant de prestige, à sa bonté légendaire; la Baronne Boële, de Belgique, très belle, très grande dame, que le Congrès a, sur la demande de Lady Aberdeen, désignée pour la présidence du C.I.F.; Lady Aberdeen restant présidente honoraire; Mme Avril de Sainte-Croix dont tous les pays du monde connaissent la vie active et admirent l'œuvre féministe. Mme Olgivie Gordon qui a conquis les plus hauts diplômes universitaires de Grande-Bretagne sans renoncer à son activité féminine; Lady Balfour, fine aristocrate, docteur en médecine, qui met sa science au service des œuvres d'hygiène sociale de son pays; Mrs. Cadbury, la grande militante pacifiste anglaise dont la fortune est toute au service de la paix et des œuvres sociales. Et la déléguée italienne, la Comtesse de Robilant, qui connaît toutes les questions, sait toutes les langues et a le don de déridier une assemblée par son esprit endiablé et sa bonne humeur entraînante; et la Princesse Cantacuzène d'une si fougueuse éloquence; et notre amie Plaminkova toujours sur la brèche... et tant et tant d'autres que nous ne pouvons citer ici. Chez les femmes yougoslaves, nommons seulement Mme Petkovitch que nos amies françaises connaissent bien et qui a su par sa simplicité, sa bonté, son autorité, grouper autour d'elle des milliers de femmes, alors que tant de questions régionales se posent encore dans ce pays nouvellement constitué. A côté d'elle, son amie, sa collaboratrice, Mlle Miléna Atanaskovitch, présidente de la branche de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, qu'hommes et femmes de son pays désignent pour remplir les plus hauts postes. Les femmes de Yougoslavie ont pu depuis de nombreuses années apprécier sa valeur, son dé-

1936-10-10
n° 1203

C. Brunschvicg